



■ Avec son cheval, Tim observe le Khokh Nuur (Lac Bleu) à près du 3 000 mètres d'altitude entre Kharkhira et Turgen Uul. Photo : T. Cope ■

Un EXPLORATEUR en Asie

Tim Cope est un Australien de 34 ans qui parle couramment le russe et a passé presque dix ans à voyager en Russie, en Mongolie et en Asie centrale avec un vélo, un bateau à rames, des skis, à cheval ou encore sur des chameaux. Son voyage le plus célèbre reste son épopée à cheval durant trois ans et demi, de la Mongolie jusqu'en Hongrie dans les pas de Gengis Khan et dans l'esprit des nomades de la steppe. Son livre, *On the trail of Genghis Khan*, vient de paraître.

Dans quelles circonstances et quand as-tu commencé à monter à cheval ?

Mon premier souvenir d'un cheval remonte à l'âge de sept ans. Il m'avait éjecté et mon bras était gravement cassé. Après cela, j'ai été terrifié par les chevaux. Mais j'ai rencontré les cavaliers mongols lorsque je parcourais leur pays à vélo, en 2000. Ces nomades vivent avec leurs chevaux 24 heures sur 24. Cette symbiose a changé ma perception du cheval. J'ai fait mon tout premier voyage à cheval en 2004 lors d'une expédition avec des équidés de bât de cinq jours à travers les Alpes victorienne, dans l'état de Victoria (Australie).

Avais-tu jamais imaginé devenir explorateur équestre ?

Pas avant de découvrir la vie de Mannerheim. Le baron Carl Gustaf Emil Mannerheim (1867-1951) était un chef militaire et homme d'État finlandais qui a exploré l'Asie centrale à cheval au début du vingtième siècle. Depuis, pour moi, les chevaux

étaient, et sont encore, un moyen de se libérer des chaînes des routes et clôtures, d'échapper à nos vies sédentaires. Ils m'ont permis de transcender l'espace et le temps, et d'entrer en symbiose avec la terre comme jamais auparavant.

Qu'est-ce qui t'a poussé à devenir long-rider ?

J'ai probablement été inspiré par des long-riders ancestraux, ces nomades de la steppe qui, sous l'autorité de chefs comme Gengis Khan, ont réalisé des voyages épiques. Le cheval était leur compagnon, et non leur un esclave. Ils chevauchaient par moins cinquante degrés, emmenant seulement un peu de lait caillé et de la viande dans leurs grandes capes pour survivre. Ils ont appris à voir et à penser comme le cheval. Je voulais découvrir ce monde où les cavaliers voyagent avec les saisons, selon les besoins de leurs animaux, plutôt que d'essayer de contrôler leur environnement et leurs montures pour leur seul confort. Je suis d'accord avec Bjarke Rink (auteur du Centaur

legacy) qui prétend que l'âge d'or des cavaliers, s'il existe, devait être ce temps lointain où, dans la steppe eurasiennne, l'homme vivait et mourait aux côtés de son cheval.

Quel est ton livre de voyage équestre favori ?

Celui de Henning Haslund, *Mongolian adventure*. Je crois que Henning avait saisi l'esprit des peuples de la steppe et leur vie fondamentalement libre, la nature merveilleuse de leur communication avec le paysage et la dualité ennemi/ami, froid/chaleur, cruauté/gentillesse qui fait partie de la vie rigoureuse sur les plateaux, déserts et plaines de la steppe eurasiennne.

On déplore un vide de connaissances sur le voyage équestre. Comment as-tu fait pour préparer ton voyage ?

La Long-riders Guild fut ma ressource la plus importante. J'ai découvert que la communauté équestre peut être très dogmatique, et les connaissances sont très spécifiques à certaines activités : courses, balades, dressage... J'avais pourtant besoin d'apprendre comment voyager avec des chevaux et vivre avec eux non-stop. Il me fallait éviter des blessures à tout prix, trouver de l'herbe, du grain, de l'eau et un abri, et je devais m'assurer que j'avais l'équipement le plus adapté et doux. Et puis je devais aussi tenir compte des vols des chevaux, des loups, de la bureaucratie aux frontières, des « détails » que le cavalier normal n'a guère l'occasion de rencontrer. Grâce à la Long-riders Guild, j'ai pu m'inspirer des idées merveilleuses et perles de sagesse de mes pairs.

Pendant ton voyage équestre, quelle a été la situation la plus dangereuse que tu as vécue ?

Il y en a eu beaucoup : les loups, la chaleur, le gel, le manque de l'herbe et même des voleurs. Mais la plus grande menace était la violence des villes industrielles, où le fracas de l'acier, les routes et le comportement des gens ont provoqué plus de frayeur en moi et mes chevaux que les tempêtes d'hiver les plus violentes. Il était alors difficile de protéger mes animaux et de leur trouver de la nourriture. A Akbakai, une ville d'extraction de l'or en faillite, j'ai dû libérer mes chevaux pour qu'ils ne soient pas affamés et ni même mangés. Mon chien Tigon fut d'ailleurs volé par des mineurs au chômage qui attrapaient les chiens errants pour survivre. Il fut sauvé par un ami après sept jours de disparition, réanimé avec de la vodka et des œufs crus dans un sauna. Il lui fallut trois semaines avant de remarcher ! J'ai également été impliqué dans un conflit violent entre des Tatars et des Russes en Crimée, presque battu à mort après que les Tatars m'aient pris pour un provocateur Russe. Mais, finalement, c'est un cheval qui a failli me tuer en me donnant un coup de pied ; j'ai juste eu le temps de me recroqueviller et ses sabots sont passés à deux millimètres de mon crâne.

Tu as dû rencontrer des milliers de personnes lors de ton voyage. Comment ont-elles réagi à ta présence et à ton message ?

Quand je suis arrivé en Hongrie, voyageant dans l'esprit des Mongols, on aurait pu s'attendre à un accueil pas très chaleureux. Les Mongols ont, en effet, envahi la Hongrie au 13^{ème} siècle lors de leur conquête de l'Europe centrale. Mais, au contraire, les Hongrois m'ont pris sous leurs ailes, et j'ai été escorté pas des cavaliers jusqu'au Danube. Je n'ai eu à planter ma tente qu'une ou

■ En allant vers le Betpak Dala (la Steppe affamée). Photo : T. Cope ■



Plus de 130 itinéraires dans 50 pays !
Randos aventure ou luxe, safaris, ranchs, séjours famille...

www.randocheval.com 04 37 02 2000
2 place De Gaulle 38200 Vienne - LI 038090001 - garantie financière APS - RCP Général

Ferme Equestre

Accueil professionnel et familial dans un cadre naturel privilégié :

- Balades & Randonnées en Poitou, Charente et Limousin d'une heure à une semaine.
- Séjours avec ou sans votre cheval avec hébergement en gîte, chambres d'hôtes ou au camping à la ferme
- Nombreux chemins de randonnée

Patrick et Anne Van Aubel • 86430 LUCHAPT Tel : 05 49 48 89 65 • 06 85 55 31 06
www.cerfcheval.com

Voyages sur-mesures
Randonnées et séjours équestres

Salon du cheval de Paris
Stand 5A K123

www.cavalgo.com
Tél. +33 (0)9 80 32 90 42
contact@cavalgo.com



■ Tim a parfois dû mettre son chien Tigon en laisse en Ukraine et en Russie car les bergers menaçaient de lui tirer dessus ou ils pouvaient l'empoisonner avec du poison destiné aux rats. Photo : T. Cope ■

deux fois. Mon voyage avait, après tout, une grande signification pour eux puisque leurs ancêtres, les Magyars, étaient des cavaliers nomades venus du Kazakhstan et du sud de la Sibérie durant le 9^{ème} siècle, qui ont conquis le bassin carpathien. En réalité, les Hongrois que j'ai rencontrés semblaient arriver à la conclusion que toutes les sociétés nomades sont unies par une même fraternité. Leur accueil généreux reflétait la manière dont j'ai été reçu lors de la plupart des étapes de mon voyage. Les Kazakhs, par exemple, ont survécu à un immense traumatisme au 20^{ème} siècle : un tiers de la population est morte lors de la famine de 1930-1932 et la vie nomade en a été très affectée. Alors, en voyageant de la sorte, je ranimais ces traditions qui sommeillent. En été, par exemple, je chevauchais



■ Tim filme un troupeau de chameaux. Ce film, réalisé tout au long de son voyage, a été récompensé. Photo : T. Cope ■

la nuit pour éviter les cinquante degrés en plein soleil. Lorsque j'arrivais dans des petites communautés, désespéré de trouver un abri et de l'eau, j'étais vulnérable, à leur merci. Et pourtant, invariablement, j'étais accueilli comme un fils perdu de vue depuis longtemps. La tradition veut que la première fois que vous êtes l'hôte des Kazakhs vous êtes un ami, la deuxième fois vous faites partie de la famille et la troisième vous pouvez rester toute votre vie...

En Crimée, j'ai soutenu les Tatars, ces nomades originaires de la steppe criméenne, descendants des cavaliers hutsuls qui montent les descendants des chevaux mongols abandonnés pendant leurs campagnes par les Européens. Ils semblaient fiers que j'honore ainsi leur héritage. Cela dit, j'ai aussi été victime de traditions moins hospitalières, comme le vol des chevaux. J'ai appris, par expérience, que celui qui vous offre de la nourriture et un abri peut tenter de vous dérober votre cheval. Devais-je le prendre comme un compliment ? J'avais des chevaux qui valaient la peine d'être volés.

Quel est le sacrifice le plus dur que tu as dû faire pour devenir explorateur équestre ?

Pas un seul ! Je pense seulement aux sacrifices que nous faisons lorsque nous choisissons la possession et la mainmise, en oubliant de nous connecter à notre environnement et au lien symbiotique qui nous unit à nos animaux. Evidemment, lorsqu'on voyage à cheval, il n'y a pas de vacances, pas de pauses. On ne peut pas les attacher à l'entrée d'un hôtel et s'offrir une nuit de luxe... Mais, pour moi, ce n'est jamais un sacrifice. Par contre, je pourrais dire que j'ai sacrifié l'occasion d'avoir une relation de longue date mais c'est probablement parce que j'ai choisi de voyager seul.

Quel équipement emportes-tu toujours lors de tes voyages ?

L'agenda est essentiel. Et, maintenant, mon chien Tigon. Le bât de Custom Pack Rigging et ses caisses sont aussi le pilier du voyage ; je ne ferai jamais d'autre voyage sans eux.

Quel conseil voudrais-tu donner à un long-rider aspirant ?

Dépêchez-vous lentement, entassez légèrement (même une aiguille a un poids) et n'attendez pas que ce soit facile... Et ayez foi en votre passion pour vaincre tous les obstacles ! ■

www.timcopejourneys.com.

POUR RÉAGIR :
PIERRE.MIRISKI@RANDONNERACHEVAL.FR

■ Tim Cope a voyagé entre la Mongolie et la Hongrie. Il est le premier voyageur équestre à devenir membre de la Royal Geographical Society. Photo : T. Cope ■

Vous avez la passion de la randonnée...

Abonnez-vous !

32,50 €
au lieu de 41,40 €

Vous pouvez aussi vous abonner sur notre site :
www.randonneracheval.fr

Demande d'abonnement

À retourner accompagnée de son règlement à :

Randonner à Cheval – Éditions La Tanière – Place de la Mare – 95450 Le Perchay

OUI, je m'abonne à Randonner à Cheval pour une durée de :

France : 1 an – 6 N° au prix de **32,50 €** 2 ans – 12 N° au prix de **63 €**

Etranger : 1 an – 6 N° au prix de **40,50 €** 2 ans – 12 N° au prix de **79 €**

Vos coordonnées complètes (en capitales)

Nom : Prénom :

Adresse complète :

Code postal : Ville :

Téléphone : Email :

par chèque bancaire ou postal à l'ordre des éditions La Tanière

par carte bancaire n°

date de validité cryptogramme (3 derniers chiffres au dos de la carte)

signature